Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

Jean LE BIHAN, *Au service de l'État. Les fonctionnaires intermédiaires au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 366 p. ISBN : 978-2-7535-0626-8. 19 euros.

Quentin Deluermoz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4123>

DOI : 10.4000/rh19.4123

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 151-153

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Quentin Deluermoz, « Jean LE BIHAN, *Au service de l'État. Les fonctionnaires intermédiaires au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 366 p. ISBN : 978-2-7535-0626-8. 19 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4123>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean LE BIHAN, *Au service de l'État. Les fonctionnaires intermédiaires au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 366 p. ISBN : 978-2-7535-0626-8. 19 euros.

Quentin Deluermoz

- 1 En 1991, Christophe Charle faisait le constat de la faible place accordée par l'histoire sociale aux fonctionnaires et employés de l'État. Vingt ans plus tard, le bilan peut être nuancé : les travaux sur les hauts fonctionnaires se sont multipliés, tandis que ceux portant sur les échelons inférieurs commencent à se développer, fût-ce de manière éparpillée. En pointant le regard sur la catégorie des « fonctionnaires intermédiaires », cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à l'université de Rennes II en 2005, rappelle que la connaissance des univers administratifs d'État reste incomplète, tout en y apportant une importante contribution. Pour mener à bien son enquête, Jean Le Bihan a centré l'analyse sur trois de ces groupes « intermédiaires » – les « gradés » de la préfecture, les conducteurs des Ponts et Chaussées et les percepteurs du Trésor – pour un territoire bien circonscrit, l'Ille-et-Vilaine, et sur une longue durée, les années 1815-1914. Armé d'une base prosopographique solide et nourrie de fonds d'archives variés – les annuaires départementaux révèlent ici leur intérêt –, mobilisant une forte connaissance bibliographique, l'auteur propose ainsi un panorama original d'histoire sociale et administrative.
- 2 La démonstration affine un certain nombre de présupposés historiographiques : si la hausse du nombre des fonctionnaires inférieurs et des employés est constante sur le siècle, la « pesée globale » montre que celle des grades intermédiaires, soumis aux aléas budgétaires ou techniques, est limitée. Sur le plan social, les individus rangés dans cette

catégorie apparaissent à l'interface des plus fortunés et des plus pauvres. La description habituelle de la misère « en habit noir » rend de fait mal compte de la réelle augmentation des niveaux de vie sur la période. Mais elle exprime le sentiment de déclassement face à la hausse générale des conditions de vie et les progrès de l'alphabétisation. La période voit également une démocratisation des accès, qui s'accompagne cependant, à lire différents indicateurs (fortunes, logement, comportements matrimoniaux, sociabilités formelles et informelles), d'une certaine tendance au repli. Seuls les percepteurs se distinguent par leur niveau de vie plus élevé, qui les situe dans ce que Jean-Pierre Chaline a appelé la bourgeoisie « bien caractérisée »¹.

- 3 Ces transformations s'arriment à une mutation interne que l'on désigne en général sous le terme de « professionnalisation », dont l'ouvrage s'attache ensuite à souligner les ambiguïtés. Les parcours se codifient sur la période, selon des voies propres à chaque groupe. Suivant l'évolution du corps social, le niveau des examens s'élève également, quoique les voies de traverse opposent des résistances significatives. Face à cette formation très générale, l'administration a cherché à s'assurer les compétences plus spécifiques en puisant au sein des employés, premier groupe d'origine des fonctionnaires intermédiaires. Si les régimes de faveur persistent, l'avancement connaît également une plus grande réglementation, valorisant davantage le mérite. En dépit de ces dynamiques générales, la carrière reste toutefois bloquée sur toute la période pour l'accès aux grades supérieurs. L'administration a cherché à compenser la situation en soignant les sorties de carrières, comme avec la loi du 8 juin 1853 sur les retraites. L'analyse s'enrichit au passage de pistes originales : examen des mobilités géographiques, des mobilités latérales, des reconversions, ou encore étude de la politique de la reconnaissance hiérarchique. Médailles et titres servent aussi à corriger les frustrations engendrées par cette situation.
- 4 Restait à explorer les méandres de l'« esprit administratif », cette disposition si souvent souhaitée par la hiérarchie, si difficile à approcher pour l'historien. Il est sûr, par le truchement des notations ou la meilleure définition du « bon fonctionnaire » (compétent, loyal, dévoué), que la pression administrative s'accroît, le maximum étant sans doute atteint sous le Second Empire. Le corporatisme administratif se développe parallèlement, suivant les secousses politiques du siècle et selon des profils variés : les formes d'organisation des conducteurs sont par exemple précoces, quand celles des « gradés » peinent à s'affirmer. Les revendications mobilisent en général un même idéal démocratique, toujours compris selon un « sens de la justice » spécifique. Un constat d'ensemble s'impose néanmoins : si les deux premiers tiers de siècle sont marqués par une opposition parfois forte, qui n'hésite pas à mobiliser la médiation parlementaire, les années 1880 voient une phase de négociation, fruit à la fois du rapport de force antérieur et des mutations sociales en cours. L'essor d'une presse professionnelle, des banquets publics ou l'émergence d'une mémoire professionnelle contribuent à façonner un véritable esprit de corps à la fin de la période. L'attitude, au fond, est là encore « intermédiaire » : contrairement aux élites administratives, ces fonctionnaires se mobilisent, mais leurs luttes sont plus ouvertes à la négociation que celles des employés. Ce mouvement définirait une sorte de « compromis » dans lequel les fonctionnaires échangent « subordination et obéissance contre ascension, sécurité et reconnaissance » (p. 331). La comparaison à l'échelle nationale confirme l'analyse,

tandis qu'une lecture plus internationale invite à interroger les relations entre ces types de compromis et la nature de régimes politiques alors en cours de consolidation.

- 5 Par la précision des données et la richesse des pistes suivies, l'ouvrage jette donc bien la lumière sur un secteur négligé de l'histoire administrative. Il confirme également la difficulté à saisir ces transformations aux rythmes divers, faites de mutations communes et de voies singulières, qui semblent caractériser l'histoire sociale du XIX^e siècle. Des scansions chronologiques plus fines se dégagent également d'un processus parfois considéré de manière trop homogène : la monarchie de Juillet ou le Second Empire semblent, par exemple, devoir être réévalués. On aurait certes pu s'attendre à voir davantage mobilisées certaines des perspectives récentes de l'histoire sociale. Le rôle des catégorisations administratives, les relations avec les autres groupes sociaux, les perceptions sociales du métier, le poids des mises en scène de soi, le travail quotidien ou ses effets sur le fonctionnement administratif sont autant de thématiques qui, sans être négligées, auraient pu être développées, nourrissant l'ambition affichée de respecification du processus bureaucratique. À l'évidence, tout ne pouvait être observé et le choix a été fait d'une histoire sociale que l'on peut qualifier de classique, qui, bien menée, produit toujours des apports d'importance. La démonstration en rappelle ici la richesse : solidité des résultats, dégagement des résistances de moyenne durée, possibilités de comparaisons, invitation aux questionnements. L'ouvrage constitue ce faisant une contribution significative à l'examen des mondes administratifs du XIX^e siècle et fournira sans aucun doute une utile base de référence aux travaux à venir.

NOTES

1. . Jean-Pierre Chaline, *Les bourgeois de Rouen, une élite urbaine au XIX^e siècle*, Paris, Presses de la FNSP, 1982.